

Dimanche dernier, nous avons navigué avec Jonas et aujourd'hui nous voici embarqués dans un autre bateau avec Paul en direction de Rome

Paul après ses nombreux voyages missionnaires est retourné à Jérusalem, mais il fait rapidement face aux critiques voir accusations de certains religieux qui complotent contre lui. Il est arrêté puis emprisonné, mais il sait que c'est à Rome que doit s'achever sa mission. Après deux années en prison, Paul parvient à faire appel et il demande à être conduit auprès de l'empereur à Rome. Il obtient gain de cause et il est confié à un officier romain Julius, dont on nous dit qu'il traitait Paul avec bienveillance. Paul et ses compagnons embarquent ainsi à bord d'un navire qui transporte des prisonniers mais fait aussi du commerce

Suite à un ensemble de mauvaises décisions, le bateau se trouve pris dans une tempête alors qu'il vogue au large de la Crète et que les vents d'automne – un épisode cévenol comme nous dirions ici – se prépare.

Actes 27 :18 :20

La tempête continuait à nous secouer si violemment que, le lendemain, ils jetèrent la cargaison à la mer ; 19le jour suivant, ils lancèrent de leurs propres mains l'équipement du bateau par-dessus bord. 20Pendant plusieurs jours, on ne vit ni le soleil, ni les étoiles, et la tempête restait toujours aussi forte. Nous avons finalement perdu tout espoir d'être sauvés.

Malgré l'expérience des marins, la tempête est si violente que rapidement l'équipage est débordé. Afin d'alléger le bateau, on jette par-dessus bord la précieuse cargaison. Il n'est plus question de tenter de faire du commerce, il faut tenter de sauver sa vie. Les choses se compliquent lorsqu'il n'est plus possible de s'orienter en suivant le soleil le jour, où les étoiles la nuit. La situation semble donc désespérée

21Ceux qui étaient à bord n'avaient rien mangé depuis longtemps. Alors Paul, debout devant eux, leur dit : « Vous auriez dû m'écouter, mes amis, et ne pas quitter la Crète ; nous aurions ainsi évité ces dommages et ces pertes. 22Mais maintenant, je vous invite à prendre courage, car aucun de vous ne perdra la vie ; le bateau seul sera perdu. 23Cette nuit, en effet, un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers s'est approché de moi 24et m'a dit : “N'aie pas peur, Paul ! Il faut que tu comparaisse devant l'empereur, et Dieu, dans sa bonté pour toi, t'accorde la vie de toutes les personnes qui naviguent avec toi.” 25Courage donc, mes amis, car j'ai confiance en Dieu : il en sera comme il m'a dit. 26Nous devons échouer sur la côte d'une île. »****

Alors que Jonas, on s'en souvient, dormait paisiblement au fond du bateau pendant que les marins tentaient de faire face à la tempête, Paul, bien qu'il soit un des prisonniers, fait corps lui avec l'équipage.

Paul est aux antipodes de Jonas : Jonas fuyait la mission qui lui était confié, Paul lui au contraire est fidèle à son appel : prêcher à Rome.

Avant le départ, Paul avait prévenu les marins des dangers en cette saison mais il n'avait pas été écouté. Il leur rappelle donc son avertissement. Mais Paul n'est pas là pour faire des reproches ou critiquer les mauvaises décisions, au contraire il est là pour les encourager à garder espoir.

Si Paul est si confiant c'est parce qu'il a eu une vision, un rêve. Alors qu'autour de lui l'équipage est désorienté, Paul lui sait et croit que Dieu est ce guide qui les conduira en un lieu sûr.

Paul est un acteur de paix dans la tourmente. Il sait que sa vie est entre les mains de Dieu à qui il appartient et qu'il prie. Il est un exemple d'espérance Chrétienne, confiant dans la providence aimante de Dieu.

La tempête en mer est un thème récurrent dans la bible, parce que la tempête et la mer cristallisent toutes les grandes peurs humaines.

Pour le peuple d'Israël, la mer représentait le chaos, un lieu maudit, une menace de mort.

La tempête réelle ou métaphorique est par définition imprévisible, elle nous prend par surprise. Elle nous ramène à notre finitude, et fait tanguer nos fausses certitudes.

Dans nos existences, comme en mer, pour faire face à la tempête, il est nécessaire de jeter du lest. Il faut savoir abandonner les lourds bagages accumulés au fil du voyage : amertumes, conflits, fausses illusions ou richesses, angoisses inutiles...les confier à Dieu dans un acte de confiance et de foi.

La tempête, quelle qu'elle soit : l'annonce brutale d'une maladie, la perte d'un être cher, la fuite d'un pays en guerre, ne s'affronte pas seul.

Paul et les évangiles nous rappellent que Dieu est avec nous, dans le bateau de nos vies. Il est aussi un guide qui nous conduit dans la tourmente.

Mais les tempêtes peuvent s'éterniser et épuiser même les équipages les plus aguerris. Continuons notre lecture du livre des Actes

27C'était la quatorzième nuit que la tempête nous emportait sur la mer Méditerranée. Vers minuit, les marins eurent l'impression que nous approchions d'une terre. **28**Ils lancèrent une sonde et trouvèrent que l'eau était profonde de trente-sept mètres ; un peu plus loin, ils lancèrent de nouveau la sonde et trouvèrent vingt-huit mètres de profondeur. **29**Ils craignaient que notre bateau ne heurte des rochers, c'est pourquoi ils jetèrent quatre ancres à l'arrière et attendirent avec impatience la venue du jour. **30**Cependant, les marins cherchaient à s'échapper du navire ; ils firent descendre à l'eau le canot de sauvetage et prétendirent qu'ils voulaient fixer des ancres à l'avant du bateau. **31**Paul dit à l'officier romain et aux soldats : **« Si ces gens ne restent pas sur le bateau, vous ne pouvez pas être sauvés. »** **32**Alors les soldats coupèrent les cordes qui retenaient le canot et le laissèrent filer.

Les paroles d'encouragement de Paul ont été bénéfiques puisque l'équipage s'est battu pendant près de deux semaines contre les éléments.

La terre semble proche et le bateau risque de s'échouer alors les marins sondent dans l'obscurité les flots. Et puis la tentation est là, si la terre est si proche pourquoi ne pas s'enfuir et abandonner soldats et prisonniers ?

Alors de nouveau Paul intervient : il nous faut rester tous ensemble, c'est ainsi que nous serons sauvés. En effet, les soldats ont besoin de l'expérience des marins, ils dépendent d'eux, si jamais il y a quelque chance d'accoster sur cette terre dont Paul a parlé.

Face au chacun pour soi, Paul en appelle à la solidarité et cette solidarité elle coûte, car après avoir abandonné la cargaison, le grément, ils abandonnent le canot de sauvetage, l'unique et dernier espoir de survie.

Ce bateau en perdition sur la mer est un peu comme une mini-société : un officier, des soldats qui représentent l'autorité, des marins à la fois des marchands et experts en navigation, et puis des prisonniers, au plus bas de l'échelle, enchaînés, les premiers à mourir si le bateau chavire.

Enfin un petit groupe de chrétiens, comme une église petite et fragile, mais qui porte en elle un espoir de vie, et appelle à rester unis.

33Avant la venue du jour, Paul les invita tous à prendre de la nourriture, en disant : **« Voici aujourd'hui quatorze jours que dure votre attente angoissée et que vous restez sans rien manger. 34Je vous invite donc à prendre de la nourriture, car vous en avez besoin pour être sauvés. Aucun de vous ne perdra même un cheveu de sa tête. »** **35**Sur ces mots, Paul prit du pain et remercia Dieu devant tous, puis il le partagea et se mit à manger. **36**Tous

reprirent courage et mangèrent aussi. 37Nous étions, sur le bateau, 276 personnes en tout. 38Quand chacun eut mangé à sa faim, on jeta le blé à la mer pour alléger le bateau.

Cette unité elle est comme scellée par ce repas pris en commun, un repas bien sûr qui nous rappelle le repas du seigneur lorsque Paul prend le pain et rend grâce. Ce pain il redonne du courage, il redonne des forces, il les réunit tous : soldats, marins, prisonniers, ennemis d'autrefois, appelés à lutter ensemble contre une tempête qui n'en finit pas. Et ce pain qu'ils partagent est comme un dernier repas, car ils abandonnent ensuite leur dernière ressource, ils jettent le blé à la mer

Ce dernier geste d'abandon dit tout de leur confiance malgré la peur. Ils s'en remettent à la providence de Dieu, de ce Dieu que beaucoup d'entre eux sur ce bateau ne connaissent pas mais dont ils entrevoient la présence dans l'attitude de Paul face aux événements.

Notre pays et plus largement l'Europe sont un peu à l'image de ce navire pris dans une tempête dont ils ont du mal à émerger. Les tentations du chacun pour soi sont grandes et c'est pourtant ensemble que l'on trouve la force et l'intelligence pour faire face aux grandes crises.

Il en est de même de l'église qui trop souvent encore marche en rangs divisés, a du mal à partager le pain avec des frères et des sœurs d'une autre confession ou même au sein d'une même union d'église. Et pourtant, c'est bien ensemble par des actes forts et communs que l'église peut témoigner au monde, de ce Dieu qui dans sa grâce, a le souci de tous, mêmes de ceux qui nous semblent étrangers.

39Lorsque le jour parut, les marins ne reconnurent pas la terre, mais ils aperçurent une baie avec une plage et ils décidèrent d'y faire aborder le bateau, si c'était possible. 40Ils détachèrent les ancres et les laissèrent partir dans la mer ; ils délièrent en même temps les attaches des gouvernails. Puis ils hissèrent une voile à l'avant du bateau pour que le vent le pousse et ils se dirigèrent vers la plage. 41Mais ils arrivèrent contre un banc de sable où le bateau resta pris. La partie avant du bateau était enfoncée dans le sable et ne pouvait pas bouger, tandis que la partie arrière était brisée par la violence des vagues.

42Les soldats voulaient tuer les prisonniers, afin qu'aucun d'eux ne s'échappe à la nage. 43Mais l'officier romain, qui était décidé à sauver Paul, les empêcha d'exécuter leur projet. Il ordonna à ceux qui savaient nager de sauter à l'eau les premiers pour gagner la terre ; 44les autres les suivraient

en se tenant à des planches ou à ceux qui nageaient depuis le bateau. Et c'est ainsi que tous parvinrent à terre sains et saufs.

Enfin c'est le naufrage tant redouté mais la plage n'est pas loin. Que faire avec les prisonniers ? Les soldats pensent en soldats, il n'y a qu'une solution les tuer, après tout beaucoup risquent d'être condamnés.

Et puis l'officier s'interpose parce qu'il était décidé à sauver Paul. Dès le début il avait démontré de la bienveillance et aussi écouté ses conseils et contre la décision qui s'imposerait, l'officier donne sa chance à tous, même au pire des criminels qui sont peut-être sur ce bateau.

L'officier fait preuve d'une générosité exceptionnelle et d'une réelle humanité, peut-être inspirées par le témoignage de Paul. Les prisonniers ne sont plus à ses yeux des êtres humains de seconde zone, dont la vie peut être ôtée d'un coup d'épée, non c'est prisonniers, marins, et soldats qui ensemble, rejoignent en s'aidant, la plage. Et ils arrivent tous sains et saufs

L'image est magnifique, l'image d'une humanité échouée mais réconciliée. Comme si justement il fallait passer par des grandes tempêtes pour renouer les uns avec les autres

C'est un peu ce que nous avons connu pendant la crise du Covid, tous ces actes de solidarité. Ceux et celles qui confectionnèrent des masques et des tenues pour les soignants à partir de vieux draps. Je prenais soin de prendre les plus bariolés lorsque je rendais visite aux résidents de l'EHPAD afin de les faire rire. Et puis il y a eu toutes ces petites actions : les courses à domicile pour aider les personnes isolées, les concerts impromptus entre deux immeubles, bref tout ce qui nous a permis de traverser ensemble cette période difficile et nous avons rêvé à un autre monde, le monde d'après comme on l'avait appelé

28 : 1 Une fois hors de danger, nous avons appris que l'île s'appelait Malte. 2Les autochtones nous ont témoigné une humanité peu ordinaire. Allumant en effet un grand feu, ils nous en ont tous fait approcher, car la pluie s'était mise à tomber, et il faisait froid.

Ce monde d'après c'est un peu comme cela peut-être qu'on l'avait imaginé, comme un grand piquenique sur une plage autour d'un feu.

Une plage, un feu...cela nous rappelle quelque chose, Jésus, après la résurrection, qui attend les disciples.

En Actes, ce n'est point Jésus sur la plage, ce sont les autochtones, les habitants de cette île Malte, dont le nom veut dire refuge.

Après le danger, les peurs, les divisions, après tous ces abandons, l'abandon même de ce en quoi ils croyaient, voici que l'équipage, y compris Paul, doivent sur cette plage abandonner leur dernière méfiance, pour s'ouvrir à une humanité bien plus vaste.

Réunis autour d'un feu, entourés de personnes qui ne les connaissent ni ne les comprennent, les différences de pouvoir et de statut disparaissent : ces 276 personnes ne sont plus à la merci des forces aveugles, mais accueillies par la providence aimante de Dieu, rendue présente par ces gens qui leur témoignent une « humanité peu ordinaire ». Gelées et trempées, elles peuvent se réchauffer et se sécher autour d'un feu. Affamées, elles reçoivent de la nourriture. Et elles sont hébergées jusqu'à ce qu'elles puissent reprendre leur voyage en toute sécurité.

Ce voyage nous l'avons vécu de façon un peu métaphorique en pensant aux voyages et aux tempêtes de nos vies, mais de nos jours nombreux sont ceux qui affrontent les mêmes terreurs, sur la même mer, et les mêmes lieux.. Ce sont les migrants. Leur vie est, elle aussi, à la merci de forces immenses ou de la froide indifférence voir l'hostilité de nos sociétés.

Le voyage de Paul à Rome nous interpelle.

Il nous interpelle par les nombreux parallèles que nous pouvons faire avec nos propres existences et nos propres tempêtes.

Il nous interpelle dans notre foi chrétienne : sommes-nous à l'image de Paul, acteur d'espérance dans un monde submergé par la peur ?

Il nous interpelle en tant qu'église : sommes-nous prêts à nous laisser porter par Dieu vers des rivages inconnus, à abandonner nos habitudes et nos méfiances, pour nous ouvrir aux autres, à tous les autres ?